

Gecco est impliquée dans la filière de la valorisation des déchets alimentaires, notamment en transformant l'huile de friture en biodiesel. Installée depuis deux ans sur son nouveau site d'Avelin, à côté de Lille, l'entreprise s'est attaché les services d'un intervenant en prévention des risques professionnels, membre du réseau IPRP créé par la Carsat Hauts-de-France.



© Philippe Castano pour l'INRS/2021

## FICHE D'IDENTITÉ



- **NOM:** Gecco
- **SIÈGE:** Avelin (Nord)
- **ACTIVITÉ:** collecte de déchets alimentaires et production de biodiesel à partir d'huiles
- **EFFECTIF:** 13 salariés
- **CHIFFRE D'AFFAIRES:** 2 millions d'euros

## L'essentiel

> **GECCO COLLECTE** les déchets alimentaires pour les valoriser en énergie renouvelable.

> **À LA FAVEUR** d'un déménagement, la TPE a fait appel à un IPRP pour l'accompagner dans la mise en place d'actions de prévention. Une rencontre rendue possible par la Carsat Hauts-de-France et le réseau IPRP qu'elle a créé pour améliorer l'accès à la prévention des risques pour les entreprises.

## VALORISATION DES DÉCHETS

# Un réseau bien huilé

**DANS LES LOCAUX** de Gecco, à Avelin dans le Nord, Michel Milares, directeur général, se charge régulièrement du nettoyage des poignées de porte qu'impose la lutte contre la Covid. C'est peut-être un détail, mais cela en dit beaucoup sur l'état d'esprit qui règne dans cette entreprise. « *L'humain et l'environnement sont au centre de nos préoccupations, explique celui qui a fondé la structure en 2007. Nous apportons notre pierre à l'édifice de la transition écologique et solidaire en valorisant, localement, les déchets alimentaires.* »

Pour Gecco, les restaurants traditionnels ou collectifs, les fast-foods,

l'industrie agroalimentaire mais aussi les particuliers sont autant de gisements de matières premières. Une fois collectées et traitées, celles-ci sont envoyées à des partenaires qui les traitent: les restes de repas deviennent compost et le marc de café, briques de chauffage. L'huile de friture, quant à elle, est transformée en biocarburant. Une modification qui pourra désormais être réalisée en interne. « *Lorsque notre nouvelle ligne tournera à plein régime, nous pourrons produire 1,2 million de litres de biodiesel par an, estime Cédric His, responsable recherche et développement, devant quatre grandes cuves rutilantes. La conformité de*

*l'installation aux normes Atex (NDLR: atmosphères explosives) a été vérifiée par l'Apave (NDLR: organisme de contrôle de la conformité).* »

## IPRP à la rescousse

Depuis son nouvel emménagement en 2019, la TPE de treize salariés évolue à la vitesse grand V dans le domaine de la santé et la sécurité au travail. Conscient de la nécessité de mettre en place d'une démarche de prévention pour accompagner sa nouvelle implantation, l'établissement était cependant dépourvu de compétences en la matière. « *Le Code du travail autorise les employeurs à faire*



© Philippe Castano pour l'INRS, 2021

en-Barœul. Nous avons financé partiellement le coût d'engagement. »

Fin 2019, l'organisme réalise, en collaboration étroite avec l'entreprise, une évaluation des risques suivie d'une refonte totale du document unique afin de le rendre plus accessible et de permettre son appropriation par tous. « L'idée est de rendre l'entreprise de plus en plus autonome. J'apporte mes connaissances, mais je ne fais pas à leur place, insiste Jean-Laurent Denney, directeur de Securiprev. Grâce au réseau IPRP, j'ai pu faire intervenir des collègues possédant des expertises sur le transport des matières dangereuses, puisque la production de biodiesel implique l'utilisation d'éthanol, ainsi que sur l'analyse des accidents en utilisant l'arbre des causes. »

Rapidement, des actions sont lancées. Sur le risque de chute, d'abord. Quand on manipule de l'huile, le sol finit par être glissant. Une résine antidérapante a donc été coulée dans l'atelier de déconditionnement où les huiles sont transvasées depuis leurs contenants jusque dans la « piscine », le point d'entrée du circuit de purification. À côté, la pièce dans laquelle courent les canalisations reliant un tamis, trois bassins

repos. « À ce petit jeu-là, l'un de mes collègues s'est déchiré l'épaule, se remémore Louis Spriet, collecteur polyvalent. Avec le dispositif de pompage, il n'y a plus qu'à introduire le tuyau dans les bidons. »

Du côté du déconditionnement des bouteilles, issues de la collecte des particuliers, le dévissage des bouchons et les retournements des récipients sont pour le moment toujours d'actualité. Mais ces gestes répétitifs sont dans le viseur. « Cela fait seulement trois mois que nous avons intégré cette activité qui était autrefois réalisée par un prestataire extérieur. Nous avons vite compris que cela ne pouvait pas durer, remarque Cédric His. Un ergonome va analyser le poste afin de trouver des solutions rapidement. Et, à moyen terme, dans deux ans, la récupération de l'huile des bouteilles sera automatisée. »

À l'extérieur, les bouteilles vides sont jetées dans une benne à l'aide d'un chariot à fourche basculante acquis dès le rapatriement du déconditionnement. « Nous avons rationalisé les flux pour prévenir les collisions entre véhicules ou avec les piétons. La signalétique a été revue, la rampe d'accès à l'atelier est réservée aux camions et des miroirs ont été installés dans les

appel à des intervenants en prévention des risques professionnels (IPRP) pour les aider à remplir leur obligation de sécurité. Afin d'aider les entreprises à trouver le bon prestataire, nous avons créé en 2012 un réseau regroupant aujourd'hui 200 des 230 IPRP de la région », explique Cyril De Laage, contrôleur de sécurité de la Carsat Hauts-de-France et animateur dudit réseau. Grâce aux ressources de la Caisse, les adhérents peuvent appliquer les recommandations de celle-ci dans leurs missions auprès des entreprises. « La liste des professionnels que nous recommandons est constituée des membres qui intègrent le mieux nos préconisations, souligne Sébastien Verdonck, ingénieur-conseil à la Carsat. En parallèle de mes diverses prescriptions de mesures de prévention, j'ai transmis la liste à Gecco qui a choisi Securiprev, un organisme de formation en secourisme, sécurité et prévention des risques de Marcq-

**Le dispositif de pompage qui permet de transvaser l'huile depuis les bidons de collecte jusque dans la « piscine » supprime risque de chute et manutention.**

**2 000** tonnes de déchets traitées par an

LE CHIFFRE

de sédimentation et quatre filtres, était censée rester vierge de toute salissure. Mais les déplacements des salariés y ramenant de l'huile, le sol sera là aussi recouvert de résine.

### Agir vite

Les manutentions ont été également ciblées. Les camions de collecte ont été équipés de potences pour charger les bidons chez les restaurateurs et les décharger dans la zone de déconditionnement. Auparavant, les opérateurs devaient les soulever pour les poser sur la grille qui recouvre la « piscine », puis y monter pour renverser les bidons. Entre le port de charge et le risque de chute, le poste n'était pas de tout

virages où la visibilité est limitée, indique Jenna Duperray, la responsable d'exploitation qui a suivi la formation "salarié désigné compétent". Quant aux marquages au sol pour délimiter les zones de stockage, les parkings et les voies de circulation piétonne, ils seront tracés la semaine prochaine. »

Gecco s'inscrit dorénavant dans une dynamique qui semble bien partie pour durer. Des résultats qui ont largement bénéficié du travail réalisé en commun par ces acteurs complémentaires de la santé et sécurité au travail que sont la Carsat et les IPRP. ■

Pour toute demande d'information concernant le réseau IPRP: [iprp@carsat-nordpicardie.fr](mailto:iprp@carsat-nordpicardie.fr)

Damien Larroque